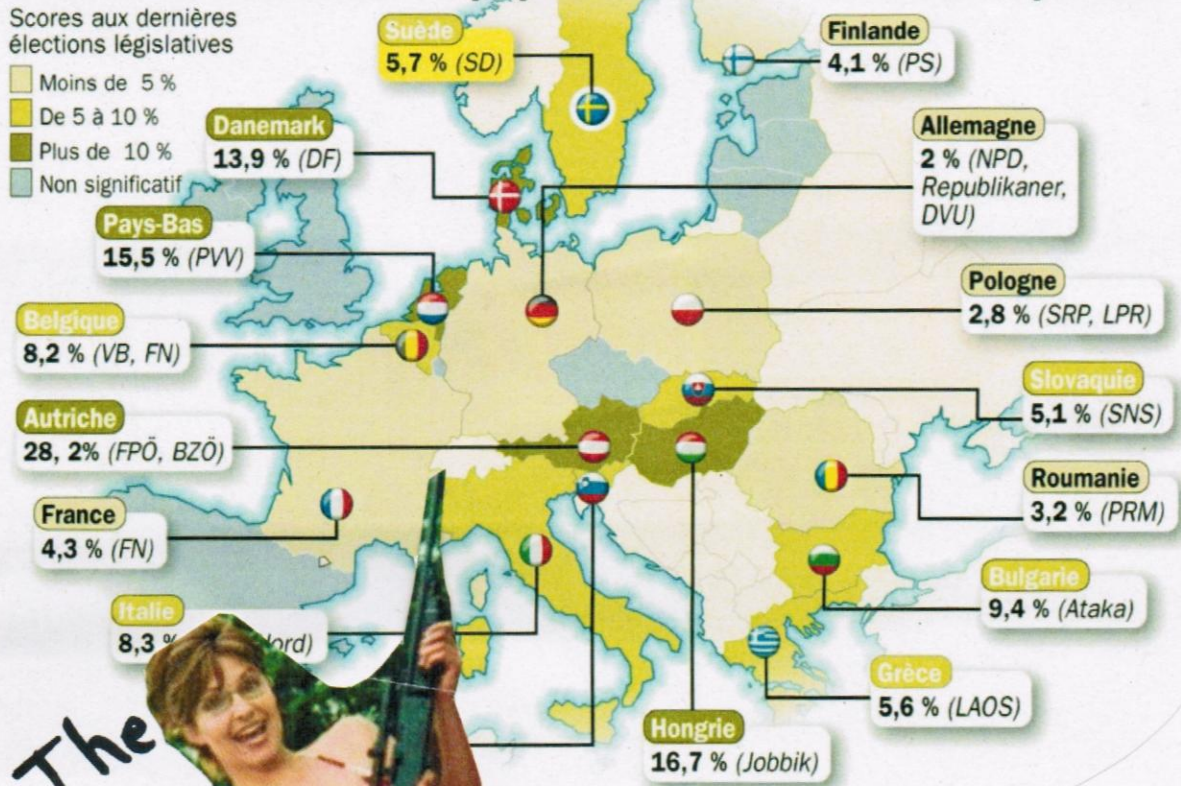


LE Journal (d'extrême-droite) DE LA CIGÈÈ

L'extrême-droite et les populistes dans l'Union Européenne

Scores aux dernières élections législatives

- Moins de 5 %
- De 5 à 10 %
- Plus de 10 %
- Non significatif



The
American
DREAM



Édito Au féminin

Suédoises, Hongroises, Danoises, Françaises, Italiennes, Suissesses, Autrichiennes, des nationalités qui éveillent parfois toutes sortes de fantasmes par le rythme, le son et la terminaison féminisés qui résonnent lorsque ces mots sont prononcés. Exotisme romantique de ces contrées voisines, de patries européennes pas si lointaines.

On rêve ou cauchemarde si vite quand les conversations évoquent la Grèce, l'accent chantant et sensuel des Italiennes qui parlent français, les yeux d'Ingrid Bergman que nous cherchons désespérément chez les Suédoises, le regard chaud des Hongroises au Sziget festival de Budapest, le mythe de la Française politisée, féministe du bout des lèvres qui lirait Virginie Despentes ou Olympe de Gouges. Conjugués au féminin, les adjectifs nous donnent souvent l'envie nous les hommes, de mettre les femmes d'ici ou de là-bas dans une case avec une étiquette charmelle.

Halte là ! La dernière mode est à la conjugaison de toutes ces nationalités sous une seule et même règle, une bannière stupidement fédératrice, avec un seul qualificatif toujours accordé au féminin et trop souvent au pluriel ces derniers temps. L'extrême droite en Europe. Chez nous quoi!

La Suède, fin septembre, la Belgique récemment aussi, la Hongrie pendant l'été. L'Angleterre, à pas feutrés, s'est mise à la dernière tendance trop sérieuse et trop bête à la fois pour qu'on l'ignore. Certaines habituées Hollandaises des coffee shop d'Amsterdam ont dû sûrement se convertir cette année. Les pythies et les fausses prêtresses blondes de France et d'Italie essayent des énièmes tours de magie médiatico-peopolo-divertissants, impressionnants d'audience télévisuelle où les acteurs Sarkozy et Berlusconi gesticulent tous les jours pour diffuser un nouveau virus. Un savant mélange particulièrement corrosif qui devrait devenir explosif. Une poignée de syndrome de Shéhérazade, deux grosses marmites de libéralisme et de sécurité, un zeste d'immigration sous couvert de consommation à gogo. Et en y ajoutant une pincée de reconduites à la frontière et de business crapuleux dirigés par une mafia sans lois aux abois, tu obtiens des graines indésirables qui germent au printemps.¹

Depuis 2005, elles prennent toutes leurs aises un peu partout sur notre continent.

Les fachos s'assoient, jouent aux chaises musicales plutôt habilement et s'installent dans notre Europe d'une façon vicieuse, assez indiscreète, bruyante mais sournoise que le rythme effréné du zapping médiatique étoufferait presque. Le bruit inaudible de l'absurde et infernale répétition des cycles de l'histoire, strident et aigu, se fait entendre à nouveau. L'ombre s'est remaquillée et fait le trottoir de jour comme de nuit. « La mauvaise herbe repousse toujours » titraient certains journaux. Perverse et talentueuse en même temps, douée pour relayer les litanies des vauriens en public. Vides, nauséabonds, inutiles ou décalés, c'est selon. Un peu de tout ça dans une assiette peu ragoûtante. On fait difficilement la différence entre la colique et la diarrhée.

Surveillons, surveillons les rusés et habiles (!) sorciers qui prétendent détenir la raison de notre déception, la solution face à l'immigration, la vérité sur l'insécurité, la couleur de peau pour justifier l'inhumanité des expulsions. Ils sont malins ces esprits maléfiques. Prenons-les pour des idiots, les fachos ! Mais n'oublions pas qu'ils colonisent de plus en plus vite, de plus en plus nombreux, de plus en plus près.

Un blog intéressant tenu par deux journalistes du Monde sur cette actualité tristement trop présente dans l'ère de notre temps

<http://droites-extremes.blog.lemonde.fr/>

¹ Les émeutes de Rosario au mois de mars 2010 ont mis en scène le racisme des mafias face aux travailleurs sans-papiers. Les seuls à s'opposer par la force au diktat de la mafia calabraise sont les immigrés exploités. Une onde de choc dans ce pays gangrené par les parrains où peu de gens osent crier fort contre la Cosa Nostra, Camorra, etc.